La dramatique histoire des sous-marins nucléaires soviétiques [Lev Giltsou, Nicolaï Mormoul]

Autor(en): **Rapin, Jean-Jacques**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **139 (1994)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La dramatique histoire des sous-marins nucléaires soviétiques

Présentation par le lieutenant-colonel Jean-Jacques Rapin

Nous n'avons pas de flotte. Nous n'aurons donc jamais de sous-marins, mais voici pourtant un ouvrage[1] dont la portée générale doit intéresser plus d'un d'entre nous. A de nombreux titres.

L'historien tout d'abord y trouve son compte, car le sous-titre du livre tient ses promesses: «Des exploits, des échecs et des catastrophes cachés pendant trente ans». En effet, glasnost oblige, le voile s'est levé peu à peu sur ce qui avait été l'un des secrets les mieux gardés d'URSS, la conception puis la construction de sous-marins nucléaires, une arme destinée à garantir l'équilibre des forces durant la guerre froide. Assister, de l'intérieur d'un système aussi étanche et étranger à nos manières de voir et de sentir, à la série de consultations d'experts, de savants, de constructeurs en génie naval et d'une foule de spécialistes, pour aboutir à l'élaboration d'un cahier des charges dans un domaine aussi difficile, situé à la convergence de deux industries jusque-là totalement étrangères, la construction sous-marine et le génie nucléaire, voilà qui n'est déjà pas ordinaire. Si l'on y ajoute la pression cachée, mais incessante, du pouvoir politique et militaire – pression sur des délais déjà à la limite du possible, sur les individus toujours à la merci d'une «défaillance» que guette le commissaire politique de service –, on comprend pourquoi tout se passe dans une sorte d'atmosphère digne des meilleurs romans d'espionnage. N'oublions pas que c'est Staline lui-même qui décide, et l'on sait ce que ce mot veut dire, que les sous-marins atomiques seront, dès les années 1950, non seulement l'arme de l'équilibre dans la terreur, mais l'arme offensive dans la guerre contre les Américains.

Pour traiter un sujet aussi vaste, par l'étendue des connaissances techniques et scientifiques, autant que par le nombre d'événements qu'il englobe, trois auteurs ont uni leurs efforts. C'est à raison que nous usons de cette expression: ces trois hommes, trois amiraux, apportent leur témoignage devant ce que l'histoire jugera peut-être un jour. A la fois l'immense effort intellectuel qu'exige une telle aventure, l'engagement personnel incroyable qu'il présuppose et l'invraisemblable pouvoir despotique d'un système situé au-dessus de toutes les lois humaines, nationales ou internationales, qui décide suprêmement de tout, aussi bien de l'envoi par le fond d'un submersible contenant deux réacteurs nucléaires que de la mutation d'un savant renommé, mais peu sûr dans ses opinions sur le Parti...

Le lecteur assiste ainsi à la naissance du projet, aux tâtonnements, voire aux errements inhérents au peu d'expérience acquise, à la construction du prototype et au cortège de mesures destinées à assurer le maintien du secret, aux premiers essais à quai, précédant le lancement avec, en prime, tous les mystères d'un «réceptionnement» en régime soviétique, avec le poids, la lourdeur, l'impéritie et les mensonges où les trucages que cela peut impliquer, si l'on veut respecter les ukases de la hiérarchie politique et militaire. Le plus grand moment se situe lors de l'émersion sur la banquise et lors de la traversée du pôle Nord. Ici l'homme reprend toute sa mesure. Bien au-delà de la technique, ce sont les efforts individuels, le sens de l'engagement, pouvant aller jusqu'au sacrifice, qui seuls permettent de telles réussites, de tels exploits.

[1] *Giltsou, L.; Mormoul, N.:* La dramatique histoire des sous-marins soviétiques. *Paris, Laffont, 1992.*

C'est peut-être dans ce domaine que l'ouvrage nous frappe le plus. Même dans ce système, l'homme garde sa place, toute sa place: du sous-marinier Préminine qui, au large des Bermudes, le 4 octobre 1986, entre, au prix de sa vie, dans un compartiment étanche à 80 degrés centigrades, pour éteindre deux réacteurs atomiques susceptibles de transformer tout l'Atlantique en un vaste Tchernobyl, avant que ne coule le submersible, à l'amiral Mormoul, dégradé, redevenu simple électricien, à qui sa conscience impose de témoigner sur les graves fautes commises par ses supérieurs dans l'abandon de déchets nucléaires en pleine mer.

Toujours dans le domaine humain, chacun sait que la vie en espace confiné pose des problèmes particuliers, pas toujours simples. La fortification française de 1940 s'était inspirée, pour certains règlements, de documents établis pour l'arme sous-marine. C'est pourquoi les quelques remarques sur la discipline, les relations entre subordonnés sont particulièrement intéressantes et significatives. Il faut relever aussi l'importance, réelle et non feinte, du salut quotidien au drapeau. «Pour les marins, hisser le pavillon, c'est accomplir quotidiennement l'un des rituels les plus solennels. A 8 heures précises, le personnel se présente en ligne sur le pont et, sur un ordre du commandant, au son de l'hymne national, le symbole de la patrie est hissé au sommet du mât. A cet instant précis, que ce soit en pleine mer ou à terre, tous les membres de l'équipage ont conscience de faire partie d'un même organisme et chacun se sent responsable du bâtiment et du pays qu'il défend.» [2]

Nous sommes tous concernés par la domestication de l'énergie atomique. Elle est entrée dans la réalité de nos vies. Source de vie et source de mort en même temps, son utilisation nous pose des problèmes très graves et difficiles. A ce titre aussi, la lecture d'un tel ouvrage est un élément de réflexion situé sur un plan général, au-delà d'une application purement militaire.

J.-J. R.

[2] *Op cit. pp. 103-104.*

France: un «Livre blanc» sur la défense

Le 23 février, le premier ministre français Edouard Balladur a rendu public un «Livre blanc» sur la défense. Le document s'ouvre sur une description du contexte stratégique relevant la disparition de la «menace militaire directe à proximité [des] frontières», mais soulignant les préoccupations suscitées par «le potentiel de crises et la réapparition des guerres en Europe»; les menaces non strictement militaires, comme le terrorisme ou les activités mafieuses, sont également prises en compte. Quant à l'affirmation d'une identité européenne de défense, «on ne voit pas comment, à long terme, l'espace économique de l'Union européenne et l'espace concerné par une politique de sécurité et de défense commune pourraient ne pas se recouvrir». Quatre grandes missions sont assignées aux forces armées: 1) préserver les intérêts vitaux de la France contre toute forme d'agression; 2) contribuer à la sécurité de l'espace européen et méditerranéen (dans la perspective d'une politique de défense européenne commune); 3) contribuer aux actions en faveur de la paix et pour le respect du droit international; 4) renforcer les moyens et organisations normalement chargées de la défense civile du territoire.
Le document affirme qu'une armée de métier ne permettrait pas de remplir l'ensemble des missions et dépasserait les possibilités budgétaires; il prône donc le maintien du service national, effectué par le plus grand nombre de citoyens possible; en revanche, «un service national féminin obligatoire n'a jamais paru nécessaire».

D'après *Situation et évolution* N° 37, 9 mars 1994 (Office central de la défense)